que la franc-maçonnerie marche. Elle affirme ainsi son influence sur un corps qui non seulement lui est étranger, mais est son ennemi perpétuel. De plus il est clair que cette mesure troublera plus ou moins foncièrement la conscience des fidèles, qui sont attachés à ces vénérables rites et se demanderont pourquoi, dans l'intérêt problématique de quelques commerçants internationaux, la Sainte-Eglise les a ainsi bouleversés. Mais il n'y aura pas seulement ce résultat. Si cette mesure était mise à exécution, les schismatiques orientaux auraient un nouveau grief, et plus considérable que ceux qu'ils mettent en avant contre l'Eglise romaine. Ils deviendraient, dans une question grave de discipline, les fidèles gardiens de la tradition, les défenseurs des conciles, et le fossé creusé entre l'Eglise latine et l'Eglise orientale deviendrait si profond qu'il n'y aurait pas d'espoir fondé d'un retour à l'unité. Et c'est là le but caché que poursuit la franc-maçonnerie, en mettant sournoisement ses commerçants à la tête de ce mouvement pour la fixation au premier avril de la fête de Pâques. La question est, comme on le voit, grave en elle-même; elle l'est plus encore dans ses conséquences, soit auprès des fidèles, soit pour les Eglises séparées.

— Certes cette question est loin d'être décidée, elle est seulement à l'étude, mais c'est déjà beaucoup. Nous avons le symbole de Nicée et nous avons sa Pâque; le premier est une question de foi, la seconde de discipline, mais de discipline qui date de seize siècles et qu'a confirmée l'autorité inéluctable du temps.

— On est assez souvent porté à croire que toutes les causes de saints présentées à la Congrégation des Rites doivent avoir une issue favorable. Il est loin d'en être ainsi. Celles qui subissent des temps d'arrêt, repassent de nouveau le tribunal